**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 9 (1959)

**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** La grande révolution, 1715-1815 [Bernard Fay]

**Autor:** Delhorbe, Cécile-René

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

première initiation, car son exposé est parfaitement clair et d'un abord engageant.

*Genève* *Jean-Daniel Candaux*

BERNARD FAY, *La grande révolution, 1715—1815*. Paris, Le livre contemporain, 1959. In-8°, 476 p.

Dans notre ère de monographies, il faut féliciter celui qui, les ayant lues, méditées, contrôlées, en fait la base d'un travail d'ensemble. Et plus encore si, ayant fait des découvertes personnelles dans le monde des archives si partiellement exploré encore, il peut donner des événements une version originale qui renouvelle le jugement des historiens. Il aura encore mieux mérité de l'histoire si, à la sûreté de sa documentation et de sa méthode, il joint l'imagination et le talent qui lui attireront le grand public.

L'étude de la Révolution française est obscurcie par les propagandes, les controverses, les passions. Sur deux points notamment elle avance fort peu: le rôle de la franc-maçonnerie et celui de l'orléanisme, qui d'ailleurs se confondent puisque le duc Philippe d'Orléans, travesti par la Révolution en citoyen Egalité, fut nommé en 1771 grand maître de la maçonnerie française. Il ne faut pas oublier que le premier historien de la Révolution, «Monsieur Thiers» était orléaniste, et certainement franc-maçon.

Malheureusement l'on ne voit pas que les recherches faites par M. Faÿ apportent de grandes lumières sur la politique des Loges. Il ne nous explique pas notamment, comment il se fait que les promoteurs de la Révolution française, tous «initiés», aient pourtant suivi des voies si différentes; ainsi que tels d'entre eux aient émigré, même avant le 10 août, que d'autres aient voté la mort de Louis XVI et que l'un d'eux, La Porte, l'ait servi avec le dévouement absolu qui fit de lui la première victime du Tribunal du 17 août. Les lecteurs de M. Faÿ ne comprennent pas mieux après l'avoir lu qu'avant, pourquoi ces «frères et amis» se sont entre-dévorés. Alors qu'un début d'explication par la différence entre les rites avait été esquissé, à propos de Joseph de Maistre par exemple, M. Faÿ l'évite tout à fait et se borne à dépeindre, dans un tableau animé et brillant, les heurts des ambitions et des caractères.

Quant au rôle de l'orléanisme dans la Révolution, il faut probablement renoncer à toute lumière «définitive» (?) tant que les archives des Orléans ne seront pas ouvertes sans réserve aux chercheurs. Certes l'on saura gré à M. Faÿ d'avoir insisté sur ce chapitre trop longtemps négligé, parfois volontairement. Mais, comme aucun des propos entre guillemets ou des faits nouveaux qu'il cite n'est appuyé d'une référence, ils ne peuvent être enregistrés qu'avec un point d'interrogation. Car les quatre ou cinq pages qu'il consacre à des généralités sur ses «sources et preuves», beaucoup plus encore que les références en vrac qui terminent son *Louis XVI*, échappent

au contrôle auquel tout nouvel effort vers la connaissance de l'histoire doit être soumis aujourd'hui.

Si M. Faÿ veut bien étayer dans un ouvrage spécialisé toutes les opinions nouvelles que son talent lance aujourd'hui dans le grand public, il leur assurera l'audience des «doctes». Et cet effort le contraindra à effacer bien des inexactitudes, souvent mineures mais qui pourtant déparent son livre. Pour la Suisse, elles sont spécialement nombreuses. Certes les historiens français prennent rarement la peine de les éviter, et Frédéric Masson par exemple trouve tout simple d'écrire Uri pour Zurich, mais elles étonnent chez M. Faÿ qui dit avoir trouvé grand profit à dépouiller nos archives cantonales. Nous lui signalons rapidement qu'après la révolte de Nancy il y a eu vingt-trois soldats suisses condamnés à mort et non trente-deux, que les Cantons envoyaient leurs condamnés aux galères à Brest et non à Toulon, que la brochure de propagande publiée par les «patriotes» fribourgeois portait en sous-titre *l'Aristocratie dévoilée* et non *la Révolution suisse*, que le régiment d'Ernest (ou von Ernst) était bernois et non zurichois, que Besenval après la prise de la Bastille n'a pas été empêché de fuir et mis au Châtelet pour sa sûreté, mais arrêté à Brie-Comte-Robert au cours de sa fuite puis ramené ensuite au Châtelet. Etc., car toutes ces remarques n'ont été faites qu'au cours d'une première lecture.

De même du côté français. M. Faÿ, c'est son droit, méprise beaucoup Madame Roland. C'est sans doute ce qui l'a empêché de lire les volumineuses études publiées sur elle par Claude Perroud. Mais alors il devrait être plus prudent et ne pas attribuer à «la dame» un grand amour pour «le beau Barbaroux» alors que Perroud a prouvé qu'il s'agissait du laid Buzot! Et puisque Mounier lui est sympathique, il devrait savoir que Mounier était émigré à Genève — d'où il a gagné Londres, Berne et Weimar —, au moment où M. Fay affirme que Louis XVI, aux Tuileries, entretenait «des relations amicales» avec lui. Sans doute le confond-il avec Malouet!

Enfin le grand avantage d'un ouvrage écrit en conformité avec les règles actuelles de l'histoire est de dépassionner son auteur. M. Faÿ a été exaspéré par l'injustice traditionnelle à l'égard de Louis XVI. On le comprend. Louis XVI est un grand calomnié, à la fois par les partisans et par les détracteurs de la Révolution française. Mais si l'on se réjouit de cette réaction contre les jugements incompréhensifs que se sont longtemps transmis les historiens sans les repenser, la passion a entraîné M. Faÿ d'un extrême à l'autre. Dans l'atmosphère calmante où fleurissent les citations, il se rendrait sans doute compte que son parti de donner toujours raison à Louis XVI, toujours tort aux autres, finit par le pousser dans des contradictions fâcheuses même pour son héros.

*Lausanne* *Cécile-René Delhorbe*